

Petites relations entre amis

de Marc Lepage

AVERTISSEMENT

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur.
Il n'est pas ici retranscrit dans son intégralité. Pour obtenir le texte
en entier il faut me contacter pour l'achat d'un livre.
Pour d'éventuelles représentations, me demander directement.**

le.marc.page@gmail.com

Personnages

<i>Marie</i>	Responsable du service de l'interrogation puis standardiste
<i>Lisa</i>	Madame Rétamier puis femme célibataire
<i>Roselyne</i>	Femme du ministre puis commissaire de police
<i>Juliette</i>	Femme du président puis femme de Julien
<i>Fanny</i>	Femme du premier ministre puis chef d'entreprise
<i>Hugo</i>	Président puis garçon introverti
<i>Julien</i>	Préfet de police puis chômeur, mari de Juliette
<i>Simon</i>	Premier ministre puis retraité
<i>Dimitri</i>	Invité, Maghrébin et Professeur de Philosophie
<i>Corentin</i>	Ministre puis lui-même
<i>Florence</i>	Serveuse puis elle-même

Une grande table dressée pour un cocktail. Une serveuse finit d'aligner les verres et les plats de petits fours (principalement constitués de boudoirs à champagne).

- Simon - Bonjour Florence.
Florence - Bonjour monsieur le ministre.
Simon - Monsieur le premier ministre. J'ai été nommé ce matin, vous ne le saviez pas ?
Florence - Je ne savais pas, veuillez m'excuser.
Simon - Je vous en prie. Ce n'est rien.
Florence - En tous les cas, je vous félicite, monsieur le premier ministre.
Simon - Merci merci.
Florence - Je vous sers quelque chose ou désirez-vous attendre d'autres convives ?
Simon - Ma femme arrive, je vais l'attendre.
Florence - Me permettez-vous d'être indiscrete monsieur le premier ministre ?
Simon - Je vous écoute. Je ne vous promets pas de répondre si c'est indiscret.
Florence - Je croyais que vous aviez divorcé.
Simon - Tout à fait, tout à fait, mais je me suis remarié depuis. Une rencontre... fulgurante. Je ne trouve pas d'autre terme. Tiens justement, la voici.
Fanny - Poussin ! La lumière, elle a grillé dans les cabinets.
Simon - Tu ne veux quand même pas que j'aille moi-même changer l'ampoule ?
Fanny - Non. C'est juste que je voulais te prévenir si tu avais besoin d'y aller, pasque si ça te bloque et que tu es trop trop pressé, tu vas...
Simon - C'est gentil. Tu veux quelque chose ma chérie ?
Fanny - Bonjour madame.
Florence - Bonjour madame.
Fanny - Je voudrais... un schweuoaisppe. J'arrive jamais à le dire et pourtant, c'est bête mais j'aime tellement ça le schweuoaisppe.
Florence - Ah, nous n'en avons pas. Je suis désolée madame. Je peux vous proposer une eau gazeuse avec une rondelle de citron si vous le désirez.
Simon - Ma femme veut un schweppes, ne cherchez pas d'excuses et aller chercher du schweppes.
Florence - Tout de suite monsieur. J'y vais.
Simon - Merci.
Fanny - En fait poussin, j'avais honte de le dire mais j'ai pas fait pipi, j'ai peur du noir. Ça me bloque tu comprends. Est-ce qu'il y a des toilettes autre part ?
Simon - Je pense qu'il y en a à l'étage.
Fanny - J'irai après, je ne veux pas te laisser tout seul. Et puis, je t'aime tant que je suis bien avec toi.
Simon - Embrasse-moi.
Fanny - Non, pas ici, on pourrait nous voir, ça ne ferait pas sérieux pour un premier ministre.
Simon - Un petit bisou entre jeunes mariés, ça ne choque personne.
Fanny - Non, je ne préfère pas.
Simon - Comme tu veux ma chérie. Ah regarde qui arrive ! Nous allons pouvoir commencer les festivités !
Corentin - Bonjour monsieur le premier ministre.
Simon - Bonjour mon cher.
Corentin - Avant toute chose, je voudr...
Simon - Avant toute autre chose, j'aimerais vous présenter mon épouse. Ma chérie, j'ai le plaisir de t'introduire auprès de monsieur le ministre de l'économie et des finances. Oh ! Un peu salace cette présentation ? Hein ? Excusez-m'en. *Il rit.* Introduire oh !!
Corentin - Madame, enchanté de faire votre rencontre. Monsieur le premier ministre m'a beaucoup parlé de vous.
Fanny - C'est vrai ?
Simon - Mais absolument ! Je parle de toi à tout le monde, tu es mon étoile !
Corentin - Je manque à tous mes devoirs, voici ma femme.
Roselyne - Enchantée. Bonjour monsieur le premier ministre. Comment allez-vous ?
Simon - Parfaitement bien. Je suis sur mon petit nuage.
Fanny - Il a fait l'examen de la prostate ce matin, elle est nickel !
Roselyne - Ravie de l'apprendre. Félicitations monsieur le premier ministre.
Fanny - Oh ben oui, pasque le docteur il a dit qu'à son âge, normalement,....
Roselyne - Je félicitais monsieur le premier ministre pour votre mariage, pas pour sa ... même si elle est nickel.
Fanny - Nickel !
Simon - C'est bon ma chérie. Monsieur le ministre et son épouse ne sont pas venus pour ça.
Corentin - Non, non, ne vous inquiétez pas, c'est très intéressant.

Simon - Je ne crois pas, voyez-vous ?
 Corentin - Je vois.
Florence revient avec le schweppes
 Fanny - Ah ! Chouette mon schwou... ma boisson favorite !
 Simon - Florence trois coupes et un schweppes. Alors ? Rien de nouveau sous le soleil ?
 Corentin - Entre nous, je suis sur le point de trouver un moyen, légal s'entend, d'octroyer aux membres du gouvernement un petit bonus pour la fin de l'année. Noël, c'est important d'y penser n'est-ce pas ?
 Simon - Vous avez le temps, nous ne sommes qu'au mois de juin.
 Corentin - Pour les vacances alors !
 Simon - Légal vous avez dit ?
 Corentin - Assurément.
 Florence - Monsieur le premier ministre, voici votre coupe.
 Simon - Merci Florence, vous êtes parfaite, les bulles sont très bien alignées.
Il rit, Corentin embraye. Florence finit de servir.
 Florence - Monsieur le ministre, mesdames.
 Simon - Et bien je vous propose de boire à... ben à rien, boire cet excellent champagne est une excellente raison à elle toute seule.
Ils rient encore.
 Fanny - Nous ne devrions pas commencer le cocktail avant l'arrivée du président.
 Roselyne - C'est vrai, la dernière fois que c'est arrivé, il a fait exécuter des dizaines de prisonniers pour se calmer.
 Corentin - Et alors, ce ne sont que des prisonniers.
 Simon - Et nous ? Nous ?
 Corentin - Ne sommes pas des prisonniers.
Les deux hommes rient très fort.
 Roselyne - Ne riez pas si fort ! Vous savez bien que toute blague est interdite. Le rire est trop dangereux pour être laissé en liberté.
 Simon - Exact ma chère, nous ne pouvons nous permettre de laisser ce dangereux activiste qu'est le rire en liberté. Mais vous oubliez une chose, ceci a été décidé par qui ?
 Corentin - Par qui ?
 Roselyne - Par le gouvernement !
 Simon - Et le gouvernement, c'est qui ? C'est qui ? C'est ...
 Corentin - C'est nous !!!
 Roselyne - Je n'aime pas tellement cette façon que vous avez de vous moquer de nous.
Les deux hommes rient très fort à nouveau.
 Fanny - Est-ce que, en tant qu'épouses, nous avons le droit de rire aussi ? Enfin, je veux dire en même temps que vous.
 Simon - Ma chérie, ne pose pas de questions stupides et ... et...
 Corentin - Riez !
 Simon - Mais riez donc.
Les quatre rient, mais les filles semblent peu motivées. Hugo arrive accompagné de Juliette.
 Hugo - Que se passe-t-il ici ?
 Corentin - Monsieur le président. Mes respects.
Simon est de dos, il n'a pas vu le président.
 Simon - Mes respects ? Mes resprouts ! *Il se retourne.* Monsieur le président, je ne vous avais pas vu arriver. Mes respects.
 Hugo - Mais c'est quoi que ceci ? Vous avez commencé le cocktail des festivités sans moi ?
 Juliette - Bichounet, ne t'énerve pas, tu sais bien que ça te fait monter le cholestérol. Le docteur il te l'a dit tu t'en rappelles ?
 Hugo - Je ne m'énerve pas, j'enrage ! C'est insensé cette propension qu'ont ces crétins à refuser le respect dû égard à mon autorité ! J'enrage à un tel point que je me demande si je ne vais pas faire exécuter des prisonniers !
 Corentin - Ah moi, j'ai dit, mes respects.
 Fanny - Et mon époux aussi. Alors, là, c'est vrai, il l'a dit. Bon il a dit aussi un petit peu les resprouts mais c'était pour faire rigolo. Mais après, il a dit mes respects. Et il le pensait fort.
 Hugo - Monsieur le premier ministre, vous êtes marié depuis combien de temps avec celle-là ?
 Simon - Deux jours mon président.
 Hugo - Et vous l'avez rencontrée quand ?
 Simon - Avant-hier mon président.
 Juliette - Ça a été rapide dites donc !

Simon - Le coup de foudre.

Fanny - Avec tous les coups de tonnerre qui vont autour pour faire peur.

Juliette - Je comprends alors votre engagement mutuel et soudain.

Fanny - J'ai pas compris ce que vous avez dit là.

Hugo - Vous les choisissez de pire en Charybde et Scylla.

Simon - Pardon ?

Juliette - Il veut dire qu'elles sont de plus en plus stupides.

Fanny - De qui elle parle ?

Simon - Voudrais-tu bien servir notre cher président ? Il prend toujours une coupe avec un boudoir.

Fanny - Ce serait un honneur votre majesté.

Hugo - Monsieur le premier ministre, s'il vous plaît, la prochaine fois, faites un effort et choisissez en une qui a un peu de jugeote.

Simon - J'y veillerai monsieur le président.
Fanny revient avec la coupe et le boudoir déjà préparés par Florence.

Fanny - Voici sire. *Elle glousse.* Si sire, c'est rigolo.

Hugo - Donc, vous reconnaissez avoir commencé le cocktail sans moi ?

Simon - Monsieur le président, je vous prie d'accepter le fait que la nomination que vous m'avez accordée ce matin était la raison de cet emportement.

Hugo - Je vous passe celle-là, mais ne recommencez pas à l'avenir. Vous savez bien que ça m'énerve un petit peu beaucoup quand même !

Juliette - Et si vous me l'énervez encore, ça va mal aller. La dernière fois, il a mis une semaine pour s'en remettre. Alors, comme c'est pas vous qui vous tapez le sale boulot d'infirmière !

Simon - Madame la présidente, vous n'avez rien à craindre de...

Juliette - Vous me répondez en plus ! Il me répond en plus ! Je suis à deux doigts de vous faire arrêter.

Hugo - Ma femme demande, ma femme obtient.

Fanny - Mais si tu te fais arrêter, alors après tu seras prisonnier ! C'est horrible.

Juliette - Exactement. Finalement, vous êtes moins bête qu'il n'y paraît au premier abord.

Fanny - Et bien je suis bien contente que vous me disez ça parce que c'est pas souvent qu'on me le dit.

Juliette - J'imagine bien.

Fanny - Vous imaginez bien quoi ?

Juliette - Si vous permettez, je vais aller me prendre un rafraîchissement.
A part, à Corentin.

Roselyne - Il faut que tu lui demandes. Tu n'en as pas marre de ramper devant l'autre là. C'est toi qui devrait être premier ministre. Montre-moi que tu en as dans le cerveau.

Corentin - Oui mamour.

Roselyne - Et bien ? Allez !
Corentin s'approche du président, timide.

Corentin - Monsieur le président ?

Hugo - Oui ?

Corentin - Encore un petit boudoir ?

Hugo - Avec plaisir. Merci. Combien vous en exécuteriez-vous ?

Corentin - Pardon ?

Hugo - Des prisonniers !

Corentin - Je crois avoir entendu qu'il n'y en avait plus.
Julien et Marie entrent.

Julien - Alors là mon cher, vous avez mal entendu. Vous ignorez donc ce que j'ai fait ce qu'il faut pour remplir les prisons ? Ce n'est pas très gentil. Monsieur le président, je vous salue.

Hugo - Ah monsieur le préfet de police ! Alors comme ça, vous m'avez trouvé de nouveaux prisonniers ?

Julien - Tout à fait monsieur le président. Vous avez de quoi vous défouler quand vous le désirez.

Corentin - C'est bien pour vous ça hein ?
Il met une claque dans le dos de Hugo, regard assassin.

Julien - Vous connaissez mademoiselle Fritche.

Marie - Bonjour.

Hugo - Fichtre quel nom !

Marie - Non, Fritche monsieur le président.

Hugo - J'avais compris, je ne suis pas sourd, je plaisantais, vous n'aimez pas mes blagues ?

Marie - En tant que responsable du service de l'interrogation, je ne me permets pas de déroger à la loi. Et la loi interdit toute blague de la part de qui que ce soit.

Hugo - Fichtre ! Elle est sévère celle-là !

Il rit seul, puis les autres embrayent. Marie n'a qu'un petit sourire.

Hugo - Mais vous avez raison mademoiselle. Je ne conçois la responsabilité du pouvoir qu'au travers de l'exemplarité et de l'intégrité de tous. N'est-ce pas?

Simon et Corentin opinent du chef.

Simon - Tout à fait monsieur le président : l'exemplarité.

Corentin - Et la légalité.

Hugo - J'ai dit intégrité.

Corentin - Oui ! Non c'est moi qui parlait de la légalité parce que ... Mais je me suis trompé !

Un temps

Julien - Alors, nous commémorons quoi aujourd'hui ?

Hugo - Monsieur le premier ministre ?

Simon - Aujourd'hui, nous célébrons... la loi qui oblige que tous les postes de télévision soient équipés d'une webcam. Ainsi, dans moins de trois mois, nous aurons un œil sur chaque citoyen de ce pays.

Hugo - La technologie ! Quelle merveille !

Julien - Vous sortez cette idée d'où mon cher ?

Simon - Mais de mon ...

Julien - De votre...

Simon - De ma...

Julien - Vidéothèque ?

Simon - Pardon ?

Julien - je me demandais si vous aviez vu 1984 dernièrement.

Simon - Connais pas. Désolé.

Julien - Non ne le soyez pas, je vous en prie. Je ne sais plus qui a dit quelque chose d'approchant : on peut tout à fait vivre normalement sans l'apport de la moindre espèce de culture.

Simon - Oui, je confirme. Et alors ?

Julien - Et bien ceci vous dispense d'être désolé. Vous ne connaissez pas, vous ne connaissez pas, un point c'est tout. Ce n'est pas grave.

Hugo - Mon verre est vide ! Pourquoi est-ce que personne ne fait attention à mon verre quand je me réjouis dans un cocktail ? Attention à ne pas m'énerver parce que Monsieur le préfet de Police, je vais vous les revider, moi, vos prisons.

Juliette - Ton cholestérol mon chéri, ton cholestérol ! Apportez-lui une coupe ! Respire mon amour, respire tranquillement.

Séance de relaxation. Florence apporte une coupe et un boudoir.

Hugo - Écoutez tous. J'ai beaucoup de mal à diriger ce pays. La chienlit est partout, nous avons peine à redevenir le peuple que nous étions parce que le métissage, le communisme et l'immigration ont fait des ravages. Alors, si c'est pour que je ne puisse pas passer un moment tranquille à mon cocktail quotidien. Et bien ça va mal aller !

Julien - Votre discours est pessimiste monsieur le président, sachez que nous sommes pour une grande part responsable du repeuplement de l'Afrique. *Il rit fort.* Allez zou, à la casba !

Hugo - Et les jaunes ?

Julien - Ils passent au travers des mailles de nos filets pour l'instant. Ils sont trop petits.

Corentin - Faudrait prendre des filets avec des mailles plus petites. Non ?

Hugo - Et les imbéciles ?

Corentin - Pardon ?

Hugo - Les imbéciles, on en fait quoi ?

Un temps de silence. Roselyne tire son mari en arrière.

Roselyne - Madame Rétamier ne vient pas aujourd'hui ?

Fanny - C'est qui ?

Roselyne - D'abord, on dit "Qui est-ce ?", ensuite, c'est une dame fort influente dans les sphères bourgeoises. Ils se pressent tous à ses pieds.

Fanny - A ses pieds ?

Roselyne - C'est une expression. Elle les transforme en petits chiens bien obéissants en un rien de temps.

Marie - Moi aussi, je les transforme en petits toutous en un rien de temps.

Fanny et Roselyne se regardent, glacées.

Fanny - Oh, j'ai plus de cacahuètes !

Roselyne - Oh, moi non plus !

Simon, regardant par la fenêtre.

Simon - Tiens justement, quand on parle du loup on en voit la... La voiture de madame Rétamier est en train de se garer.

Corentin - Chouette !

Roselyne - Dis donc, je suis là !

Simon - Elle est accompagnée.

Roselyne - Ça ne m'étonne pas, elle a encore détourné l'esprit d'un capitaine.

Fanny - Ou d'un ministre !

Roselyne - Pas le mien en tous cas, il ne pense qu'aux petits fours !

Fanny - Ma pauvre ! Je vous plains.

Roselyne - Croyez-moi, des fois, c'est reposant.

Marie - Moi aussi, j'aime détourner les esprits.

Fanny - Ah oui ?

Marie - Entre femmes, je peux l'avouer, les interrogatoires... Vous voyez.

Les deux - Non.

Marie - Laissez tomber. Votre mari a les yeux ailleurs.
Mais Mme Rétamier fait son apparition. Elle est accompagnée de Dimitri

Lisa - Bonsoir tout le monde, j'espère que l'on ne m'a pas trop attendue.

Hugo - Mme Rétamier. Que nous vaut le plaisir de votre présence en ces lieux ? Je croyais que vous ne quittiez jamais votre boudoir ?

Lisa - Parfois monsieur le président mon boudoir se trouve être trop petit pour que je puisse recevoir dignement toutes les personnes qui vous soutiennent.

Juliette - Mon chéri, tu ne veux pas venir, j'ai besoin de toi.

Hugo - Deux minutes, je parle avec Mme Rétamier.

Juliette - J'avais remarqué. Mais j'ai besoin de toi deux minutes...

Hugo - Je viens de te dire que je parle avec Mme Rétamier.

Lisa - La finalité de mes entretiens avec une certaine élite de votre contrée n'est qu'une petite pierre modestement apportée à l'édifice de votre politique.

Hugo - J'ai pas compris. J'ai pas compris ce qu'elle a voulu signifier là. J'ai pas compris, ça m'énerve.

Juliette - Chéri, ton cholest...

Hugo - Tais-toi. *A Rétamier.* J'ai un problème de Cholestétoi. Rien de grave. Vous disiez ?

Lisa - Rien, oubliez, enfin, tout ce que je voulais dire est que mon "boudoir" n'est que l'antichambre des afflux financiers que votre bienveillance à l'égard du peuple ne cesse d'attirer.

Hugo - Comprends rien.

Simon - Elle raboule le fric pour vous.

Hugo - Ah ! C'est bien. Je ne manquerai pas d'argumenter... J'avoue que je ne sais pas faire des phrases comme les vôtres. *Se retournant* Et ça m'énerve.

Lisa - J'ai le plaisir de vous présenter un ami : Dimitri.
Dimitri est étranger, un peu basané. Hugo refuse la main tendue.

Dimitri - Je suis un grand admirateur. J'ai toujours dit que vous étiez un visionnaire érudit et tout sauf abscons et sibyllin !

Hugo - Il se fout de moi là ?

Dimitri - La politique est un art aux limites du virtuel, et pourtant ancré dans des réalités parfois trompeuses, presque fantastiques, dans le sens littéraire du terme, cela va sans dire.

Hugo - Il se fout de moi là ! Non ? Est-ce que quelqu'un peut me confirmer qu'il se fout de moi ?

Lisa - Vous verrez, vous adorerez la finesse des propos de Dimitri, lorsqu'il se trouve dans mon lit, euh, dans mon boudoir, dans mon boudoir bien sûr, tout le monde a l'ouïe dressée pour ne rien manquer de ses paroles. Dimitri est le Socrate des temps d'aujourd'hui.

Hugo - Tout à fait. Mais malheureusement je n'ai jamais été passionné par le football.
Il s'écarte de Mme Rétamier.

Juliette - Je déteste cette bécasse pompeuse.

Fanny - Ah ben moi aussi. Bien que c'est la première fois que je la vois, donc en fait, j'ai pas de raisons de la détester. Mais moi aussi, comme vous, parce que je vous trouve chouette.

Juliette - Vraiment ?

Fanny - Oh lala oui. Vous êtes tellement aux petits soins pour votre mari. C'est un bonheur de voir ça.

Juliette - C'est gentil.

Hugo - Un boudoir.
Simon se précipite

Roselyne - Tu vois, c'est encore lui qui a réussi l'épreuve du boudoir.

Corentin - C'est pas une épreuve.

Roselyne - Mais sombre crétin, bien sûr que c'est un test. Qu'est-ce que tu crois ? C'est un dictateur, tu crois que les dictateurs s'encombrent de gens comme toi ? Mous et qui coutent cher au système ! Rien qu'en petits

fours, t'as coûté combien ce soir ?

Corentin - Ben, j'ai pas compté.

Roselyne - Mais qu'il est bête !

Corentin - Mais pourquoi tu dis ça mamour ?

Roselyne - Parce que t'es vraiment bête !

Julien - Alors mon vieux, on fayote toujours autant ?

Simon - Vous êtes jaloux ? Préfet de police, ça ne vous suffit pas ? Moi, si j'étais à votre place, je m'en contenterais et je ne ferais pas de remarques désobligeantes au premier ministre qui reste somme toute votre supérieur.

Marie - Un problème patron ?

Simon - Euh non.
Marie s'éloigne.

Julien - Elle est impressionnante non ?

Simon - J'avoue.

Julien - Vous ne me faites pas peur. Vous êtes un pleutre. La première chose qui vous vient à l'esprit, là maintenant, c'est d'aller pleurnicher dans les basques de votre maitre, d'aller vous plaindre et d'essayer de me dégommer parce que vous me craignez.

Simon - Mais pas du tout. Monsieur le président, je voulais... *Marie l'a saisi par le bras.* Aïe mais ça ne va pas, vous êtes timbrée !

Marie - Un seul mot, un seul, pas deux, un, qui met en danger monsieur le préfet et vous regretterez d'avoir jamais eu vingt ans un jour. Croyez-moi.

Simon - Je veux bien vous croire mais je ne comprends pas ce que vous voulez dire par là.

Marie - Par là, je ne vous dis rien, je vous parle en face.

Simon - Non, je veux dire que je veux bien que vous me redisiez simplement ce que vous avez voulu dire en fait. Rien de plus, parce que je n'ai pas compris.

Marie - Simplement que vous pourriez regretter d'avoir eu vingt ans un jour. Croyez-moi.

Simon. - Oui oui. Croyez-moi à votre tour, je n'ai pas envie de regretter ! Pour quoique ce soit.

Marie - Donc, vous laissez tranquille mon supérieur ?

Simon - Mais on se taquinait, on s'aime bien, on...

Marie - On s'aime bien ? C'est ça que vous avez dit ?

Simon - Euh, il me semble.

Marie - Vous êtes marié et vous ne pouvez pas avoir une relation avec le préfet ! Entendu ?

Simon - Oui j'entends bien, mais, vous voyez, c'est pas ce que je ...

Julien - C'est bon, Marie, je me charge de la suite.

Marie - Je ne suis pas loin.

Julien - Prenez donc un petit four.

Marie - Jamais en service.

Julien - Comme vous voulez. Impressionnante n'est-ce pas ?

Simon - Plutôt oui.

Fanny - Poussin ? Ils sont où les cabinets que tu m'as dit qu'ils étaient à l'étage ?

Simon - Ben à l'étage !

Fanny - Ah ben oui, je suis bête moi. *Elle traverse la salle vers la sortie en courant mais revient aussitôt.* Oui, mais il est où l'étage.

Simon - Au dessus je pense.

Fanny - Ah ben oui, j'suis vraiment vraiment bête moi. Pipi pipi pipi....
Simon fait un signe, désabusé.

Julien - La votre aussi est impressionnante, dans un autre registre mais impressionnante tout de même.

Simon - Je vous l'accorde.
Un temps silencieux.

Lisa - Il semble évident que la pensée d'une juste compensation pour pouvoir infliger au peuple une vie de douleurs ne peut se trouver que dans le plaisir futile de l'inutile. Qu'en pensez-vous ?

Dimitri - C'est absolument et tout simplement ça ! Drainer l'attention populaire vers un illusoire et futile bonheur est le corollaire évident de la base saine, voire même sereine, d'une politique répressive.

Lisa - En y associant bien sûr une volonté inaliénable d'abrutissement de la pensée collective.

Dimitri - Cela va de soi. Sans connaissances, sans esprit critique, le peuple n'est pas en mesure d'identifier les problématiques liées à son mode de vie, à son niveau de vie, à sa liberté de vie même.

Lisa - Cher président, quel est votre avis sur la question ?

Hugo - Non, là franchement les deux sont en train de se foutre de moi !

Dimitri - Je me permets d'ajouter ceci...

- Hugo - N'ajoutez rien. Je vais tout d'abord vous dire ce que je pense à l'instant même. Je suis conscient que les bouffonneries sont indispensables pour la survie d'une dictature telle que la nôtre.
- Dimitri - C'est évident et c'est ce que je voulais signifier à l'instant, on peut ajouter également...
- Hugo - Vous m'interrompez ?
- Lisa - Il approuve.
- Hugo - Alors là maintenant, vous êtes deux à m'interrompre ?
- Lisa - Il est inutile de passer un temps qui nous est précieux sur de telles futilités, poursuivez je vous prie.
- Hugo - Alors là, monsieur le préfet, vous êtes témoin, non seulement ils m'interrompent mais en plus elle me donne un ordre ?
- Julien - Humblement, je pense que Mme Rétamier vous convie à poursuivre car votre intervention la passionne.
- Hugo - Mouais. Seulement maintenant, je ne sais plus ce que je disais. Ça m'énerve ! Un boudoir !
Corentin se précipite sur le buffet, mais Simon qui est à côté du président avait déjà un boudoir dans la main. Il le tend au président.
- Simon - Monsieur le président. Je me suis permis de vous en amener deux !
- Hugo - Vous êtes gentil, merci. Qu'est-ce que je disais ?
- Simon - Vous parliez des bouffonneries et de leur utilité.
- Hugo - Ah oui, merci. Je disais que les bouffons, c'est drôle, mais jusqu'à un certain point ! Donc, si le bouffon dépasse les limites, on le remplace. Vous voyez ce que je veux dire tous les deux ?
- Lisa - Tout à fait monsieur le président, nous voyons fort bien. C'est tellement limpide que nous ne nous posons plus la moindre question quant à votre capacité de réflexion.
- Simon - Je ne sais pas comment vous pouvez le prendre ça.
- Hugo - C'est à dire monsieur le premier ministre ?
- Simon - Ben j'ai pas tout saisi, mais ça là, je le prendrais mal. Et vous ?
- Julien - Également. Vous allez loin Mme Rétamier.
- Corentin - Voilà des boudoirs monsieur le président.
- Hugo - J'en ai déjà. *A Lisa.* Est-ce que vous saisissez la portée de mon propos ?
- Lisa - Monsieur le président, une infortune et hypothétique maladresse de notre part ne saurait déboucher sur une austère décision.
- Simon - Moi, je ne comprends jamais ce qu'elle dit.
- Fanny - Et bien alors, moi, je ne t'en parle même pas.
- Simon - C'est mieux comme ça ma chérie. Que tu n'en parles pas.
- Corentin - Ceux-ci sont frais.
- Hugo - J'en ai déjà, merci !
- Lisa - L'amertume ne doit pas vous envahir.
- Dimitri - Je dirai même plus...
- Hugo - Non, n'en dites pas plus. Vous m'énervez ! Toi, ne me parle pas de mon cholestérol !
- Juliette - Mais je n'ai rien dit.
- Hugo - Si je suis sans arrêt interrompu, je ne vais jamais arriver à dire ce que je veux et ça va...
- Corentin - J'ai pris la peine de rajouter un biscuit chocolaté !
- Juliette - Son cholestérol ! Pardon ! C'est sorti tout seul. Non là vraiment celui-là, il est sorti tout seul.
- Corentin - Au chocolat noir.
- Hugo - Mais qu'est-ce que c'est que ce minable ?!
- Corentin - Qui ça moi ?
- Hugo - Je ne veux pas de biscuits au chocolat, je ne mange pas de biscuits au chocolat, je déteste les biscuits au chocolat !
- Roselyne - Viens ici. Excuse-toi tout de suite et viens ici.
- Corentin - Mais monsieur le président, ils viennent de...
Hugo dégaine et tue Corentin. Silence profond.
- Hugo - Est-ce que quelqu'un a quelque chose à rajouter ?
Dans le silence qui suit.
- Marie - Puis-je l'achever ?
- Hugo - Mais il est mort.
- Marie - Ça n'a pas d'importance. Je sais aussi achever des cadavres. A vrai dire même, j'aime ça.
- Hugo - Euh, si vous voulez.
- Julien - Impressionnante ! Hein ? Moi, franchement, je la trouve impressionnante !
- Juliette - Merci, nous avons compris. Mais vous la trouvez impressionnante à quel niveau ? *Montrant sa poitrine.* Celui-là ?
- Julien - Impressionnante dans son travail.
- Juliette - Ah oui ! Dans son travail.

Pendant que tous regardent Marie, pétrifiés, aiguiser son couteau, un silence de plomb...

- Marie - Désolée, mon secrétaire a oublié de faire son travail. Une lame pas bien aiguisée, ça veut dire un travail de cochon. Je ne travaille pas comme un cochon. Il sera puni dès ce soir.
- Hugo - Puni ? Le cochon ?
- Marie - Mon secrétaire.
- Hugo - Puni comment ?
- Marie - A ma manière.
- Silence.*
- Simon - Bon ben avec tout ça, on ne boit plus ici. Une petite coupe monsieur le président ?
- Fanny - *S'interposant* Non, il est très bien comme ça.
- Simon - Pardon ?
- Fanny - Il est très bien coiffé comme ça, pas la peine de lui couper les cheveux !
- Juliette - Elle est excessivement grave celle-là quand même.
- Simon - Une coupe de champagne, je proposais une coupe de champagne ! Florence ? Tournée générale. C'est moi qui régale.
- Julien - Vos formulations sont toujours aussi tartes mon cher. Mais vous avez raison, je pense que c'est une bonne idée pour nous relaxer après toutes ces émotions. Je dis toujours, bien que je ne sois pas l'auteur de cette sage maxime : après l'effort, le réconfort !
- Simon - Et pas après l'effort ! Du Roquefort !
- Tous le regardent.*
- Simon - Florence passez-moi les verres, je fais le service.
- Marie se penche sur Corentin, voit sa montre.*
- Marie - Ah ! Mais j'avais pas vu l'heure.
- Juliette - Il est encore tôt ma chère, vous ne pensez pas nous quitter maintenant ?
- Marie - *Perdant bizarrement et subitement sa froideur.* Je dois partir, je suis d'astreinte à l'accueil de ma boîte cet après-midi. Si je ne suis pas à mon poste à l'heure, je vais encore avoir des problèmes.
- Lisa - Comme si tu pouvais en avoir plus !
- Marie - Je suis vraiment désolée, mais je dois partir.
- Fanny - Mais il n'est pas tard, la preuve, je ne suis même pas encore pompette !
- Lisa - C'est bon deux minutes, le jeu est arrêté là.
- Simon - Ah bon ? Pourquoi ? *Tous le regardent*
- Juliette - *à Marie* Attends, tu le savais avant d'arriver ici non ?
- Marie - Quoi ?
- Juliette - Que tu devais repartir avant la fin de l'après-midi. On peut même dire que t'avais pas prévu de rester longtemps !
- Marie - Oui, mais je pensais trouver un moyen de m'éclipser avant la fin. Ça me fait du bien de venir.
- Lisa - Bon ben écoute c'est pas grave, on va faire avec, c'est con, tu m'as bien fait flippé, heureusement que tu t'approchais pas de moi.
- Marie - Je sais, j'aurais dû vous prévenir...

À Suivre

Il s'avère donc que nous sommes au cœur d'un jeu de rôle interrompu par Marie. Toute dégénère jusqu'à un meurtre. Avant la fin de la pièce...

Les personnages se figent, l'auteur entre dans un cercle de lumière qui vient d'apparaître.

- L'auteur - Bonsoir, désolé d'interrompre le spectacle. Je me présente, je suis l'auteur de cette... Qu'ai-je voulu dire ou montrer ? La haine ? La vilénie ? L'hypocrisie ? Le racisme ? La petitesse ? La peur ? L'incompréhension ? Ai-je seulement voulu dénoncer ? C'est si facile de dénoncer tout ce qui est mal. Surtout quand on ne prend pas de risques.
- Pourquoi est-ce que je me retrouve au milieu de ma pièce ? Besoin d'expliquer ? De me rassurer ? Suis-je au fond comme ces gens que j'ai animé ? Une part ? Une petite part de moi-même existerait-elle en l'un d'entre eux ? Je me fais peur moi-même ! Est-ce courageux de vous avouer que je me pose la question ? Là maintenant. Ou stupide parce que certains qui m'écoutent vont peut-être faire des raccourcis que je ne souhaite pas vraiment ? Il n'y a qu'une façon de me "disculper", pour me sentir moins seul, c'est de vous demander de vous poser la même question. Que ferais-je à la place de... (*montrer un personnage*) ?
- Honnêtement, et personnellement ça me dérange. Alors, j'imagine que ça vous dérange aussi. Tout ceci est trop noir. Certes, l'humain n'est pas joli joli, mais on n'est pas venu là pour se plomber...

Alors si vous pensez que vous êtes totalement immunisé, que vous avez envie de voir jusqu'où on peut aller dans l'horreur, votez noir. Si vous avez envie de vous détendre un peu, votez blanc. Suivant la couleur de votre vote, la pièce aura une fin différente. Alors ? Blanc ou noir ?

Il y a deux fins. Le public choisit.